

autre, gigantesque baldaquin supporté par quatre splendides colonnes d'albatre oriental que termine un dôme très surbaissé, lequel paraît fait en malachite et qu'ornent des anges dorés. Cette disposition est étrange, en effet ; elle a de plus cet autre inconvénient de couper la vue de l'abside. On sait que ces quatre colonnes ont été données par Mehemet-Ali, vice-roi d'Egypte, et si elles sont d'une richesse incomparable, cela n'empêche pas que les artistes trouvaient qu'elles n'étaient pas à leur place. Mais l'oeil s'était en quelque sorte habitué à ce que les Italiens appellent *una stuonatura*, mot qui n'a pas d'équivalent en français, et pourrait se traduire par difformité, chose qui ne s'accorde point avec le milieu où elle est. Aussi on croyait, bien que ce fut laid, que ce devait être beau.

— Le plan de Poletti, architecte de la basilique, était réglé dans son ensemble et ses détails et on avait déjà fait les travaux principaux, quand, à l'improviste, arrivèrent ces colonnes d'albatre. On ne savait comment les utiliser, et d'autre part il fallait leur trouver une place, n'était-ce que pour montrer un peu de reconnaissance ? Quelqu'un pensa, on n'a pas su qui, que le plus simple était, puisqu'on ne pouvait pas leur trouver de place dans le plan de l'architecte, de faire un autre baldaquin, plus majestueux et qui couvrirait le premier. Celui-ci était gothique, la basilique n'avait pas ce style ; le second baldaquin s'harmonisant avec l'ensemble corrigerait ce que le *ciborium* gothique offrait de désagréable à l'oeil. Cette idée ne déplut pas, et comme on ne savait que faire des colonnes, on les utilisa pour ce baldaquin. Mais on ne tenait pas à cette oeuvre d'art, aussi quand les nouvelles colonnes furent dressées, au lieu de terminer la décoration avec les matériaux qu'elle comportait, on imita sur des bois recouverts de stucs l'éclat de la malachite, et les ornements dorés, ainsi que les